



Très à l'aise à l'oral mais pratiquant aussi la langue des signes, notamment avec ses élèves du cours Morvan, Arnaud Bouhier retrace pour nous son parcours, qui lui a permis d'être parfaitement intégré parmi les entendants comme parmi les sourds.

Vous êtes actuellement Professeur de technologie et d'informatique au Lycée Morvan. Quel parcours scolaire et universitaire avez-vous suivi pour en arriver là ?

Mes parents ont découvert ma surdité (je suis sourd profond 1^{er} groupe) pratiquement dès ma naissance car je suis devenu sourd suite à une septicémie. Ils étaient préparés à cette éventualité car les médecins les avaient prévenus des risques. Ils ont donc rapidement pris contact avec l'école D. Casanova à Argenteuil. J'ai tout de suite été suivi là-bas dans un projet oraliste.

Quel type de soutien a été mis en place ?
Dès mon plus jeune âge, j'étais avec d'autres enfants sourds dans une classe de préparation à la maternelle, puis je suis allé dans les écoles ordinaires proches de D. Casanova avec des soutiens et des suivis orthophoniques quotidiens. C'était un peu lourd car cela occupait toutes mes récréations. Mais je pense que c'était nécessaire : il a fallu que j'en passe par là pour devenir ce que je suis maintenant. Le soutien orthophonique a duré jusqu'à ma terminale. J'ai été appareillé à l'âge de 2 ans.

Comment s'est déroulée votre scolarité ?
J'ai été en intégration totale jusqu'à la 3^{ème}. Je suis arrivé à Morvan en seconde, et j'y suis resté jusqu'à l'obtention de mon Bac. Mes parents avaient préféré m'inscrire là de peur que je n'arrive pas à suivre correctement en intégration au lycée, et que je n'ai ensuite plus envie de poursuivre

mes études. J'aurais préféré à l'époque rester dans le même établissement que mes copains ! Mais je me suis vite adapté et tout s'est bien passé par la suite.

Qu'en est-il de votre parcours universitaire ?

J'ai voulu suivre une formation de géographie physique environnement et je me suis inscrit à Jussieu (en 1992) car il existait là-bas un relais-handicap bien développé. Les interprètes, codeurs... n'étaient pas encore mis en place à l'époque. Je devais me débrouiller seul. Au bout de 3 ans, quand j'étais en Licence, je me suis trouvé particulièrement satisfait de ma situation : j'étais très sociable, je rencontrais beaucoup de gens dans les TD ou pour la prise de notes, j'étais donc le seul à connaître parfaitement les 300 étudiants de l'amphi. Cela m'a beaucoup aidé : en 2^{ème} année par exemple, un enseignant avait refusé de porter le système HF que je lui avais proposé d'installer. J'avais insisté en lui demandant un jour devant tout l'amphi de le porter. Il avait de nouveau refusé. Trois semaines après, il est venu me réclamer le micro. Je n'avais alors pas compris pourquoi. A la fin du cours, quelques amis m'attendaient pour me montrer une pétition portant 350 signatures (soit la totalité de l'amphi !) demandant au professeur de porter le système HF. Ça m'a énormément touché.

J'ai découvert qu'il ne fallait rien attendre précisément des entendants

tout en restant passif, mais qu'il fallait au contraire, en tant que minorité, aller vers la majorité : c'est le fait que je sois allé les voir en leur montrant qui j'étais, leur expliquant ce dont j'avais besoin, qui a fait que l'on a pu dialoguer. Le retour s'est alors fait naturellement.

Comment avez-vous choisi d'être enseignant ?

C'est arrivé un peu par hasard. Je voulais faire une formation de géographe en physique et environnement. C'était ma passion mais j'ai eu du mal à trouver du travail : je souhaitais être chargé de mission environnement mais ma surdité n'était pas compatible avec les normes de sécurité. Je suis donc resté à Morvan où j'avais été surveillant afin d'aider à des tâches administratives diverses, puis la directrice, m'a proposé ce poste d'enseignant en technologie.

Ce métier me plaît énormément car je suis dans mon milieu. J'espère apporter beaucoup aux autres. A Morvan, l'éducation est oraliste. L'accent est mis sur la maîtrise du français écrit. Certains enseignants signent. Je pratique moi-même le français signé. Je m'adapte ainsi à la classe selon les besoins de mes élèves, qu'ils soient oralistes ou gestuels. C'est facile car nos effectifs sont réduits : nous avons 5 élèves par classe, ce qui est passionnant au niveau de la pédagogie et au niveau des échanges, qui sont très efficaces. Ce serait plus difficile dans des classes plus peuplées. ♦